Document generated on 04/25/2024 7:48 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Une épopée de migrations

Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 304 pages

Gratien Allaire

Volume 8, Number 1, Fall 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70648ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Allaire, G. (2013). Review of [Une épopée de migrations / Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 304 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *8*(1), 17–19.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

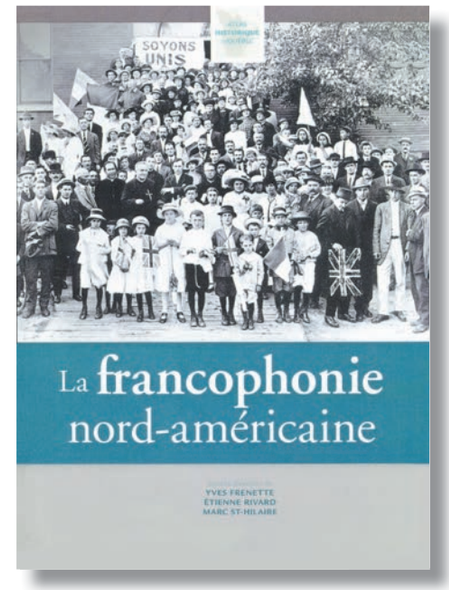
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UNE ÉPOPÉE DE MIGRATIONS

Gratien Allaire
Professeur émérite, Université Laurentienne



Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.)
La francophonie nord-américaine
Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 304 pages

Note de la rédaction : le recenseur est cité dans les remerciements des auteurs. Il n'est cependant pas auteur lui-même dans cet ouvrage.

On pourra s'étonner que cet ouvrage soit paru dans la prestigieuse collection de l'Atlas historique du Québec que le Centre interuniversitaire d'études québécoises publie depuis plusieurs années. Pourtant, cet atlas correspond tout à fait aux préoccupations scientifiques du Centre qui a mis en ligne l'Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France, inventaire qui couvre aussi la présence française dans les provinces actuelles des Maritimes, de l'Ontario et des Prairies avant la Conquête (http://www.memoirenf.cieq.ulaval.ca/).

Il s'ajoute aux recherches et aux activités pédagogiques des géographes Dean Louder, Eric Waddell et Cécyle Trépanier et de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Il se situe aussi dans la mouvance québécoise du Centre de la francophonie des Amériques, établi en 2006 à l'instigation du ministre Benoît Pelletier. Bien plus, il continue l'important rôle historique qu'a joué l'Université Laval envers les populations canadiennes-françaises du continent : dès 1902, des professeurs de l'université fondaient la Société du parler français qui organisa en 1912 le premier grand congrès de la langue française. Le deuxième congrès en 1937 donna naissance au Comité permanent du congrès de la langue française en Amérique, qui est devenu lors du troisième congrès (1957) le Conseil de la vie française en Amérique dont le secrétaire était Mgr Paul-Émile Gosselin, un professeur de l'université.

L'atlas utilise une périodisation reconnue de l'histoire des francophones en Amérique, avec un découpage marqué sans « tyrannie » (p. 2) par la Conquête (1763), la décennie de la Confédération (1860), la fin de la Première Guerre mondiale (1920) et celle de la Révolution tranquille (1960). La période intitulée « Les grandes migrations, 1860-1920 » occupe le plus d'espace, une centaine de pages, alors que les quatre autres chapitres en ont entre 30 et 60. « essentiellement, écrivent les directeurs de l'ouvrage, ce sont les phénomènes migratoires qui expliquent l'expansion spatiale et la distribution du fait francophone en Amérique du Nord, et ce, à toutes les échelles géographiques » (p. 109). La place relative de chaque période peut aussi s'expliquer autant par son importance historique, pour les deux premières périodes, que par l'état de la recherche sur la francophonie, pour les deux dernières. On connaît encore trop mal « Les années de transition, 1920-1960 », qui sont aussi des années d'enracinement dans les paroisses, au Canada à tout le moins. Même si le changement de la période des « reconfigurations, 1960 à nos jours », est mieux connu grâce à des ouvrages récents, comme celui du politologue Raymond Hébert sur *La révolution tranquille au Manitoba français* (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 2012), ou les travaux d'historiens comme Joël Belliveau sur l'Acadie des années 1960 et de Louis Robichaud ou encore ceux du sociologue Greg Allain et de l'historien Maurice Basque sur les centres scolaires communautaires de Fredericton et Saint-Jean, il reste encore beaucoup à faire. Il faudrait, par exemple, mieux comprendre le rôle des gouvernements provinciaux et leur changement de cap, de l'intolérance du français à une acceptation plus grande, bien qu'elle laisse encore à désirer.

L'atlas est si abondamment illustré qu'on pourrait le considérer enluminé, à la façon des manuscrits médiévaux.

L'ouvrage couvre l'ensemble de la francophonie nord-américaine, des Franco-Terre-Neuviens (André Magord, p. 211-214) aux Français et Canadiens français en Californie (Annick Foucrier, p. 173-178), de la Louisiane (Étienne Rivard, p. 79-82, François Weil, p. 179-180, et Sara Le Menestrel et Jacques Henry, p. 243-250) au « pourtour nord-ouest » (Yves Frenette, p. 231-232), en passant par de multiples groupes et communautés de l'« archipel retrouvé », selon l'expression bien connue de Louder et Waddell. Les aires géographiques traitées vont de la localité, comme « Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, 1890—1914 » d'Audrey Pyée (p. 159-164) ou « Welland, Ontario, 1829-2005 » de Sylvie Roy (p. 263-268), à la région, comme « le Madawaska, 1785-1870 » de Béatrice Craig (p. 73-77) ou « Le pays des Illinois, 1673-1818 » de Cécile Vidal (p. 51-58), à la province, comme l'Ontario français de Gaétan Gervais (p. 149-154), de Fernand Ouellet (p. 143-148 et 225-229) et d'Anne Gilbert (p. 257-262), et à l'ensemble comme « le Canada français à l'œuvre » de Marcel Martel (p. 233-237) ou « Les mutations de la francophonie contemporaine » des trois directeurs de la publication (p. 281-285).

La forte présence de l'Ontario français se justifie par son importance numérique; l'Acadie avec sa longue histoire et sa forte proportion démographique revient dans chacun des cinq chapitres, que ce soit, par exemple, « Les nouvelles Acadies de l'Atlantique, 1763-1871 » d'Yves Frenette et Stéphane Plourde (p. 69-72) ou « Une Acadie en recomposition » d'Étienne Rivard et Stéphane Plourde (p. 215-218). Le Québec aussi y trouve une certaine place, au moyen de textes, entre autres, d'Alain Laberge sur « L'occupation de la vallée laurentienne » (p. 31-36) et de Jack Little sur « L'établissement des Canadiens français dans les Cantons de l'Est » (p. 89-94).

Les sujets retenus sont tout aussi variés : « La déportation, 1755-1763 » (Frenette, p. 15-16), « Les conflits ecclésiastiques, 1860-1930 » (Roberto Perrin et Matteo Sanfilippo, p. 199-205); « Le refuge huguenot, 1562-1780) (Bertrand Van Ruymbeke, p. 59-63), « La paroisse et la survivance » d'Yves Roby (p. 185-193), « La mutualité d'assurance... » (Yvan Rousseau, p. 195-198)... Les diverses populations de souche française y sont représentées, qu'il s'agisse des Métis et de leurs terres dont traite Nathalie Kermoal dans trois textes (p. 37-39 et 165-168), l'un avec Étienne Rivard (p. 95-100), ou des Français et des autres francophones européens au Canada et aux États-Unis présents dans plusieurs textes, ou encore de la nouvelle francophonie issue de la migration et de l'immersion selon Robert A. Stebbins (p. 275-280). On pourra regretter l'absence des Floribéquois, dont aurait pu traiter Serge Dupuis, ou encore des hommes et femmes d'affaires, comme ceux de la ville d'Edmonton au début du vingtième siècle selon Edward John Hart ou les frères Dubreuil et les nombreux entrepreneurs forestiers du Nord-Est ontarien, sur lesquels il y a encore beaucoup de recherche à faire et de textes à écrire. La persistance de la toponymie de langue française dans les Prairies aurait pu faire l'objet de quelques pages par Carol Léonard. Les directeurs ont fait des choix judicieux, et ce qu'ils n'ont pas

suite à la page 19

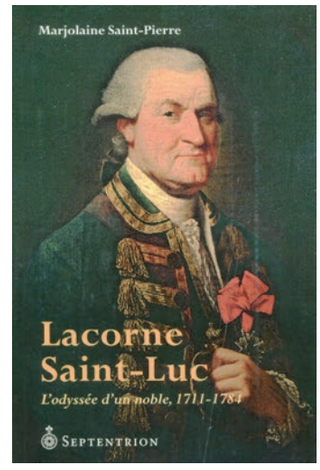
suite de la page 17

inclus est en soi une indication de la richesse de la recherche qui se fait sur l'Amérique française.

Les directeurs de la publication ont accompli une tâche colossale dont l'ampleur se mesure par l'équipe qu'ils ont recrutée. Un tel ouvrage a demandé la collaboration d'un nombre élevé de spécialistes : trente-six au total, incluant les trois directeurs, provenant d'horizons disciplinaires variés, principalement des historiens et des géographes, mais aussi quelques sociologues, anthropologues et ethnologues. Ces universitaires viennent du Québec et des autres provinces du Canada, de la France, des États-Unis et, même, de l'Italie. Ils pratiquent dans plus d'une vingtaine d'établissements universitaires et centres de recherche, dont onze universités canadiennes (vingt-sept contributions), particulièrement Laval, Moncton, Ottawa et York.

L'atlas est si abondamment illustré qu'on pourrait le considérer enluminé, à la façon des manuscrits médiévaux. Gravures, photos, plans et cartes enrichissent le texte et aident à mieux comprendre leur époque. Par exemple, le lecteur obtient une bien meilleure représentation du monde métis et de l'importance de la terre pour ces chasseurs avec la carte des lots en longueur à la façon de la vallée du Saint-Laurent de Prairie des chiens en 1860 (p. 95), les cartes récentes des « Établissements métis au sud des Grands Lacs, 1763-1830 » (p. 96) et de la « Dispersion des Métis , 1870-1890 » (p. 167) et les illustrations et photos qui accompagne les textes de Kermoal et Rivard. Dans son surprenant « Sur la piste de Santa Fe, 1721-1880 », Alain Roy fait découvrir l'importance des « Canayens » et des Canadiens français sur la piste (illustration des traces laissées par les charrettes) entre Independence/Kansas City (illustration de 1869) et Santa Fe, carte et toponymes à l'appui : Chouteau, Aubry, Beaubien, Miranda… On pourrait suivre l'évolution des différentes régions francophones du Canada au moyen des cartes qui accompagnent les textes qui en traitent, qu'il s'agisse de l'Acadie, de l'Ontario ou des Prairies. Ces ensembles permettent de mieux visualiser la « présence française » en Amérique du nord.

La variété du contenu fournit un ample portrait de la recherche sur les groupes et les communautés de La francophonie nord-américaine et donne une image géographique et historique de sa diversité, comme aussi de sa pérennité dans les divers coins du continent. Les directeurs et les auteurs semblent moins se préoccuper de justifier la francophonie ou encore de faire valoir sa contribution. Ils la font revivre dans son histoire et vivre dans son actualité. L'atlas fait avancer la connaissance de la francophonie : plusieurs articles traitent de questions méconnues ou, même, complètement inconnues. Et il y en a d'autres… ❖



Marjolaine Saint-Pierre
Lacorne Saint-Luc. L'odyssée d'un noble, 1711-1784
Québec, Septentrion, 2013, 407 pages

C'est un documentaire américain qui a entraîné Marjolaine Saint-Pierre dans des recherches ayant duré près de cinq ans pour retracer le destin de celui qu'elle présente comme un héros de notre histoire, le chevalier Lacorne Saint-Luc. Ayant travaillé dans le milieu médiatique et culturel, l'auteure se consacre depuis plusieurs années à la rédaction de biographies historiques. Ce livre est son cinquième. L'auteure nous présente ici la vie d'un militaire et marchand illustrant concrètement ces alliances franco-amérindiennes qui ont donné à la guerre de Sept Ans son nom anglais de *French and Indian Wars*.

Le père de Luc Lacorne Saint-Luc avait immigré au Canada vers 1685 et poursuivi une carrière militaire, dans laquelle le fils s'engage à son tour. Mais au contraire de son père, pauvre et endetté, Luc, en association avec ses frères, devient marchand-équipeur pour le commerce des fourrures. Du coup, il se bâtit un bon réseau de relations parmi des nobles, des bourgeois, des marchands, mais également avec des Amérindiens. On le retrouve dans les territoires de traite autour des Grands Lacs notamment, et ses activités commerciales l'enrichissent significativement.

Parallèlement, ses activités militaires lui valent le grade de capitaine. Sa connaissance des langues amérindiennes fait de lui un interprète auprès des Amérindiens lors des conférences réunies pour les préparatifs de la guerre de Sept Ans. Puis, pendant la guerre, il agit comme recruteur de soldats amérindiens et même comme leur commandant en chef ; il est présent lors des batailles des forts Oswego et William-Henry, qui se soldent par la victoire des alliés français et amérindiens. Mais en fait, on le retrouve tout au long de la Guerre de Sept Ans sur de nombreux théâtres de bataille où il commande les troupes amérindiennes. Si ses exploits lui valent l'entrée dans l'ordre de la Croix de Saint-Louis en 1759, ils n'empêchent malheureusement pas la chute de la Nouvelle-France. L'auteure accorde une grande importance au récit des nombreuses batailles qui se sont déroulées jusqu'à la capitulation de Montréal.

Après la défaite des Canadiens, les militaires français doivent prêter serment à la couronne britannique ou retourner en France. Ce pourrait être la fin de l'aventure de Lacorne Saint-Luc au pays puisqu'il s'embarque à bord de l'*Auguste* à l'automne de 1761. Mais ce navire est inapproprié pour le fleuve Saint-Laurent et il est gouverné par un capitaine qui ne s'y connaît pas : l'*Auguste* fait naufrage en novembre sur les côtes du Cap-Breton. Lacorne Saint-Luc est l'un des sept survivants et l'initiateur d'une longue marche pour revenir à Montréal, où il arrive en plein cœur de l'hiver. Il remet alors aux autorités britanniques le journal de son voyage. Croyant la conquête provisoire, Lacorne Saint-Luc entretient le mécontentement des Amérindiens contre les Britanniques. Le Traité de Paris, en 1763, met fin à ses espérances. Il doit refaire sa vie et son commerce dans des conditions difficiles, bien que tout compte fait, sa famille ait su tirer son épingle du jeu dans les premières années du régime britannique. Le valeureux soldat est même nommé conseiller législatif en 1775.

La suite des choses le montre encore dans des activités militaires. Pendant la Révolution américaine, son rôle est plutôt ambigu. Il semble qu'il ait d'abord incité les Amérindiens à faire allégeance au général américain Montgomery, mais qu'il se soit ravisé ; puis il contribue à la magistrale défaite du général anglais Burgoyne à la bataille de Saratoga, en 1777. Accusé quasiment de trahison et d'avoir encouragé la défection des Amérindiens, Lacorne Saint-Luc répond dignement en faisant valoir ses exploits. À la même époque, il fait publier le récit du naufrage de 1761 et de son périple. Il s'agit du premier texte destiné à l'opinion publique produit et imprimé sous forme de livre au Canada. Alors qu'il a lui-même lutté pour se faire reconnaître le titre de *colonel des Sauvages*, son épouse poursuit ses démarches après son décès le 1er octobre 1784. Mais on accorde seulement une pension à la veuve, sans lui donner la satisfaction du titre militaire posthume pour son époux.

Cette biographie historique met en valeur un de ces militaires qui incarne les alliances franco-amérindiennes au moment de la Conquête. Même si l'ouvrage est fondé sur une importante recherche en archives, il n'est pas exempt de défauts de construction. Ainsi, nous devons reprocher à l'auteure ses nombreuses suppositions et sa tendance à interpréter parfois au-delà des sources, et ce, de façon hasardeuse et maladroite. Agrémenté de nombreuses illustrations, ce petit ouvrage rend accessible à un large public le récit exceptionnel d'un homme courageux et valeureux.

Jacinthe De Montigny
Étudiante à la maîtrise en études québécoises, UQTR